

# RÉVEILLEZ-VOUS!

## Le droit d'entendre et d'être entendu

Dans un litige concernant les témoins de Jéhovah  
la Cour suprême des U.S.A. maintient le droit de se servir de haut-parleurs

## Les origines païennes de la fête de Noël

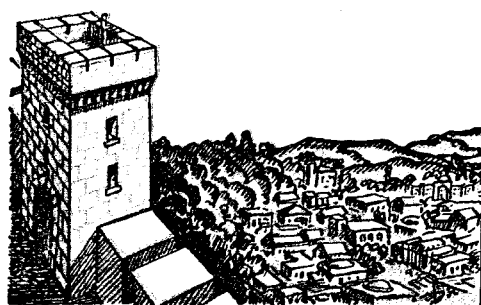
Noël n'est pas l'anniversaire de la naissance de Christ,  
mais une coutume païenne

## L'art au siècle de l'intelligence

Un regard sur l'absurdité de l'art moderne

## Pour les chrétiens chaque jour est un sabbat

Les chrétiens ne sont pas soumis à la loi mosaïque relative au sabbat



## La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques, et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

### WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

#### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président      Grant Suiter, secrétaire

#### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

#### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 23, rue Louis Maseré, Anderlecht-Bruxelles

#### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

#### Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

#### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux États-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues.*

### SOMMAIRE

|                                                | N° 12 |
|------------------------------------------------|-------|
|                                                | Page  |
| Le droit d'entendre et d'être entendu .....    | 3     |
| Les origines païennes de la fête de Noël ..... | 6     |
| La probité .....                               | 7     |
| L'art au siècle de l'intelligence .....        | 8     |
| Aide théocratique — leçons 34 et 35:           |       |
| Le corps du discours .....                     | 10    |

|                                                    | Page |
|----------------------------------------------------|------|
| La péroration d'un discours .....                  | 11   |
| « Ta parole est la vérité » —                      |      |
| Pour les chrétiens chaque jour est un sabbat ..... | 12   |
| Abraham Lincoln .....                              | 13   |
| Coup d'œil sur le monde .....                      | 14   |
| Une leçon en matière de liberté .....              | 15   |
| Table des matières pour l'année 1948 .....         | 16   |

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Décembre 1948

N<sup>o</sup> 12

## Le droit d'entendre et d'être entendu

*C'est avec fierté que la Suisse a fêté cette année le centenaire de sa constitution. Cette constitution ne garantit pas seulement l'égalité de tous les citoyens devant la loi, la liberté de conscience, la liberté de penser, la liberté de la presse, mais aussi la liberté de réunion, donc le droit d'entendre et d'être entendu. De tels droits et libertés garantis par la constitution ne sont toutefois utiles au peuple que s'ils ne sont pas restreints ou supprimés par d'autres lois, par des arrêtés cantonaux ou communaux, et si le Tribunal fédéral — en tant que gardien de la constitution — veille avec attention que ces libertés ne soient pas abandonnées à la merci de n'importe quelles étroites prescriptions de police.*

*Sous ce rapport l'article qu'on va lire, emprunté à la revue américaine Awake!, est très instructif. Il nous montre dans quelle mesure la Cour suprême des Etats-Unis protège contre toute restriction la liberté de réunion garantie et fait de la constitution un moyen efficace de lutte contre la dictature et la censure.*



Admettons qu'une faible voix désire se faire entendre dans une réunion de quelques centaines de personnes. Ou, disons que cette voix désire parler à un auditoire aussi vaste que celui devant lequel Roosevelt a parlé lors d'une assemblée des démocrates pendant la campagne électorale pour la présidence en 1944, sur le Champ de Mars de Chicago; un autre exemple serait fourni par le congrès des témoins de Jéhovah en 1941 à l'arène de St. Louis, auquel s'adressa J. F. Rutherford. Dans les deux cas le nombre des auditeurs dépassa 100 000 personnes. Une faible voix ou même une forte voix pourrait-elle parler à de telles foules sans un appareil amplificateur? Pourrait-on entendre, l'orateur pourrait-il être entendu si un tel appareil était interdit?

Les orateurs se sont toujours trouvés devant le problème de savoir comment se faire entendre du public. Démosthène, l'orateur grec du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avait cherché à résoudre ce problème en faisant des exercices de diction sur le rivage de la mer, jusqu'à ce que sa voix dominât le mugissement des vagues. Avec l'équipement acoustique des temps modernes, par l'électricité, les orateurs peuvent s'épargner un cours de formation aussi pénible. En revanche il y a eu pour eux des difficultés de nature juridique. Dans les cercles de juges, d'avocats et de fonctionnaires, comme aussi dans le public, l'opinion de beaucoup était que l'usage d'amplificateurs devait être interdit parce que « gênant ». Des douzaines de villes américaines ont, en fait, complètement interdit leur emploi, ou demandent qu'on en réclame l'autorisation auprès du commandant de police. Tout récemment encore on admettait légalement cette manière de voir, mais maintenant on se trouve à un tournant au point de vue juridique.

Le 7 juin 1948 la Cour suprême des Etats-Unis (Supreme Court) a reconnu légalement que des appareils amplificateurs peuvent être employés afin que des auditeurs puissent entendre sur des places publiques et que les orateurs qui parlent en public puissent se faire entendre. Le cas concernait un des témoins de Jéhovah et il est connu sous l'abréviation de *Saia* contre *New-York*. Le jugement rendu par le Tribunal fédéral (5 voix contre 4) est une des

plus grandes étapes dans le droit constitutionnel. Il étend l'amendement (clause additionnelle de la constitution) N<sup>o</sup> 1, de telle sorte que la garantie de la liberté de réunion va jusqu'à l'usage d'un équipement acoustique et en protège l'emploi. Tout comme la constitution américaine protège la presse d'imprimerie, elle protège aussi les appareils amplificateurs qui permettent qu'on s'adresse par la parole à de grands auditoires.

Voici les faits: En été 1946 des témoins de Jéhovah organisèrent dans les jardins publics de Lockport, à New-York, une série de quatre conférences. Le commandant de police accorda l'usage d'un système de haut-parleurs, et pendant les quatre dimanches qui se suivirent un prédicateur prononça l'allocution biblique. On avait projeté pour plus tard, dans le même été, une deuxième série de quatre conférences, mais les autorités refusèrent l'autorisation pour l'emploi de haut-parleurs, sous prétexte qu'on avait protesté contre de telles réunions des témoins de Jéhovah dans les parcs. Sans tenir compte de cela, on s'appretait à faire, en septembre 1946, la première conférence de cette série, quand apparut la police qui donna l'ordre de déclencher le haut-parleur. Un des fonctionnaires déclara, furieux, qu'« il se moquait bien de ce qu'on avait écrit relativement à la garantie constitutionnelle des droits des témoins de Jéhovah, comme aussi des jugements de la Cour suprême ». Il déclencha le haut-parleur avec violence et décréta de prise de corps la personne préposée à ce service. La scène se répéta chaque dimanche où eut lieu une telle réunion, et lors de chacune de ces quatre arrestations Samuel Saia fut accusé d'avoir violé l'arrêté municipal en vertu duquel l'usage d'un appareil acoustique doit dépendre d'une autorisation préalablement demandée au commandant de police.

Lors de la déposition des témoins, chacun déclara que les rencontres eurent lieu dans l'ordre, qu'elles étaient relatives à des questions religieuses et que les paroles prononcées n'avaient rien de choquant. Les témoins reconnurent que l'amplification était loin de valoir en force la sonnerie des cloches d'églises le dimanche et aucun d'entre eux ne se plaignit que l'usage d'un équipement acoustique ait gêné ou l'ait empêché de jouir de sa promenade dans les jardins publics. Le tribunal de police déclara cependant cou-

pable l'opérateur préposé à l'appareil acoustique et le condamna à une amende et à un emprisonnement. Ce jugement fut approuvé par le Tribunal d'arrondissement et par la Cour de justice de l'Etat de New-York; en automne 1947 appel fut interjeté de cette condamnation auprès du Tribunal fédéral.

### Le plaidoyer de l'avocat

L'avocat des témoins de Jéhovah soutint dans sa plaidoirie que l'équipement acoustique est aujourd'hui nécessaire quand on parle sur les places publiques. Comme on l'a montré, il est devenu courant dans l'exercice de la liberté de réunion d'employer des moyens mécaniques pour amplifier la voix. Pendant la guerre, l'armée, la flotte, les services auxiliaires et d'autres organisations se sont servis de haut-parleurs pour garder un contact plus étroit avec les hommes, pour faire connaître le besoin qu'on avait de recrues et atteindre d'autres buts encore. Les personnes qui prennent part à des concours politiques dans l'un ou l'autre des Etats ou dans l'ensemble du pays auraient été contraintes au silence, si l'usage d'un équipement acoustique leur était refusé. C'est par ce moyen que les syndicats ouvriers font connaître leur point de vue dans les conflits, que les organisations religieuses prêchent leurs messages, que des milliers de délégués peuvent suivre les congrès nationaux. Lors de rencontres sportives il est rare qu'on se passe de cet élément. Partout où les hommes s'assemblent il y a vraisemblablement aussi un haut-parleur qui fonctionne et sans lequel la parole est comme paralysée.

Les jardins publics et les rues sont les lieux qui conviennent naturellement à l'échange de pensées. Depuis un temps immémorial on utilise les jardins publics comme lieux de réunion, pour adresser des allocutions publiques sur des sujets d'affaires, de politique et de religion. Depuis l'époque du Seigneur Jésus-Christ et de ses apôtres, des prédicateurs chrétiens ont fait usage de lieux de réunion, de places de marché, de lieux de rencontre fortuits et de jardins publics, en somme de tout endroit où l'on pouvait réunir une foule et lui parler.

Indissolublement liés l'un à l'autre, il y a le droit de parler et celui d'être entendu. Et le droit d'être entendu suppose aussi pour l'orateur le droit d'employer des installations qui donnent à sa voix une portée telle qu'elle doit parvenir aux auditeurs se tenant sur les places publiques. Comme les jardins publics sont utilisés légalement pour communiquer des idées et des renseignements, l'orateur a le droit de parler de façon à être entendu dans de tels lieux. Tout arrêté qui l'empêche de se faire entendre en interdisant l'emploi d'installations acoustiques lui impose silence, pratiquement, et restreint son droit à la liberté de réunion.

L'avocat des témoins de Jéhovah fit ensuite valoir, devant le tribunal, que le recours à des installations acoustiques par un orateur public ne pouvait être limité que par une réglementation raisonnable, relative au temps, au lieu et aussi à la manière d'exercer le droit de réunion. Des ordonnances qui interdisent l'amplification de la voix ou la soumettent à la censure, enlèvent aux auditeurs leur droit d'entendre un exposé sur les places publiques, et aux orateurs, celui d'y être écouté. Même quand on appelle de telles ordonnances des « régularisations », il ne s'agit pas de réglementations admissibles, mais d'un blanc-seing pour interdire de parler en plein air en recourant à une installation acoustique, et par conséquent elles restreignent la liberté de réunion. Et si l'on fait dépendre d'une autorisation de police la liberté de parler avec un équipement acoustique, pour être entendu, cela contredit aux décisions du Tribunal fédéral, lesquelles se fondent sur la constitution.

### Décision à la majorité en faveur de la liberté

Après un examen approfondi le Tribunal fédéral rendit son jugement. Le juge fédéral Douglas, à qui se joignirent

les juges Murphy, Rutledge et Black, de même que le premier juge Vinson, dans un rapport concis, maintint le droit constitutionnel d'entendre et d'être entendu. Le tribunal exposait la chose ainsi:

*« Nous considérons, sans autre, le § 3 de cette ordonnance comme contraire à la constitution, car il crée une limitation préalable du droit à la liberté de réunion, en violation du 1<sup>er</sup> amendement qui est garanti par le 14<sup>e</sup> amendement contre une intervention d'Etat. Pour pouvoir utiliser un haut-parleur ou un appareil amplificateur on doit obtenir une autorisation du commandant de police. Il n'existe pas de règles selon lesquelles celui-ci doit user de son pouvoir discrétionnaire. Il n'est pas question d'une prescription étroitement limitée en vue de régler, relativement au temps et au lieu, l'emploi de haut-parleurs ou le degré d'intensité de leur enclenchement. Cette ordonnance a donc tous les défauts des ordonnances que nous avons attaquées dans les cas Cantwell contre Connecticut, 310 U. S. 296, Lovell contre Griffin, 303 U. S. 444, et Hague contre C. I. O., 307 U. S. 496.*

*L'ordonnance présente a les mêmes manquements. Le droit d'être entendu dépend exclusivement de l'idée du commandant de police. Cet homme entrave les possibilités de communication avec les hommes comme un obstacle qui ne peut être écarté qu'après procès, condamnation et appel de longue durée. On ne peut guère imaginer de limitation préalable plus efficace. Si nous voulons nous en tenir à notre ferme position d'auparavant, nous devons accorder dans ce cas, à la liberté de réunion, le même traitement préférentiel que dans le cas Cantwell à propos de la liberté de conscience, ou dans le cas Griffin à propos de la liberté de la presse, ou dans le cas Hague à propos de la liberté de réunion. »*

Le fantôme de l'anarchie qu'ont fait surgir les adversaires de la liberté de réunion en demandant l'usage réglementé d'appareils amplificateurs est écarté par le rapport judiciaire qui déclare plus loin:

*« L'ordonnance présente serait une arme dangereuse si on la laissait gagner en influence sur notre vie publique. Des réglementations peuvent être décidées contre le bruit, prescrivant le degré d'intensité du haut-parleur. On peut prendre des arrêtés relatifs au temps et au lieu des discussions publiques. Mais si l'on pouvait faire interdire par la police l'usage de haut-parleurs, on pourrait encore interdire les appareils de radio qui eux aussi sont bruyants. La police n'a pas besoin d'être autorisée à interdire à quelqu'un l'usage de sa radio pour assurer le sommeil des gens du voisinage. Cela porte aussi pour notre cas.*

*Des abus d'emploi de haut-parleurs peuvent être contrôlés par des prescriptions serrées. Si une ville permet qu'un fonctionnaire interdise les haut-parleurs selon son bon-vouloir illimité, elle sanctionne une disposition à opprimer le libre échange d'opinions. Dans le cas présent l'autorisation fut refusée parce que — prétend-on — quelques personnes se trouvaient importunées par le bruit. A l'avenir on pourrait refuser une autorisation parce que quelques personnes trouveraient les idées inopportunes. On peut cacher les idées qui déplaisent en alléguant pour prétexte les bruits. Le besoin de censurer inhérent à cette sorte d'ordonnances découvre son absurdité.*

*Si des tribunaux doivent décider de la constitutionnalité de prescriptions locales, du genre qui nous occupe ici, il leur faut peser avec soin les différents intérêts publics. Ils devraient cependant, dans cette procédure, faire en sorte qu'une place privilégiée reste aux libertés du 1<sup>er</sup> amendement. Voir Marsh contre Alabama, 326 U. S. 501, 509. »*

### L'opinion différente de la minorité

Quatre juges fédéraux ne furent pas d'accord avec cette manière de voir et défendirent l'opinion extraordinaire selon laquelle la tranquillité et le calme dans les jardins publics sont plus importants que le droit à la liberté de réunion.

Ils n'ont pas compris que la majorité a trouvé un moyen terme entre le « pouvoir discrétionnaire absolu » de la police et l'« installation, sans responsabilité, d'appareils amplificateurs sur toutes sortes de places publiques ». Ce juste moyen terme peut être observé par l'application de prescriptions bien déterminées concernant les appareils acoustiques. L'opinion contraire fit valoir que, contre l'abus de l'autorité policière, il y avait des moyens juridiques; mais elle ne voulut pas voir que, en mettant les choses au mieux, on peut remédier à cet abus, seulement après une procédure, la condamnation et un appel de longue durée, comme dans le présent procès. Elle oublia aussi une déclaration antérieure du tribunal, selon laquelle « les rues et jardins publics, indépendamment de la personne qui a des titres sur eux, ont toujours été un lieu réservé à l'usage public et qu'ils ont servi, depuis un temps immémorial, aux rencontres, aux échanges d'idées entre citoyens et à la discussion de questions d'intérêt public ». (Hague contre C. I. O.)

Le point de vue défendu par la minorité d'une « liberté d'être laissé en repos », est une innovation dans le domaine du droit constitutionnel. Cette notion dangereuse et étrange va trop loin. Si les rues, les lieux de rencontres, les places et jardins publics étaient exclusivement réservés au public — oisifs, fainéants, chemineaux, vagabonds et mendiants compris — pour qu'il s'y repose dans la solitude, cela réduirait à rien la possibilité avantageuse qu'on a de les utiliser comme lieux de rencontres publiques. Cette nouvelle phrase dont se vante la minorité pourrait bien cacher quelque chose d'autre. La « liberté de se retirer dans le calme » sur une place publique, voilà qui est trop recherché pour qu'on puisse le prendre au sérieux.

Le juge fédéral Jackson, dans un rapport personnel, ridiculise la majorité en affirmant avec témérité: « Cette décision qui ne me paraît ni compréhensible ni raisonnable, mais me semble compromettre le droit à la liberté de réunion en le rendant ridicule et critiquable, menace la liberté de réunion plus sérieusement que l'ordonnance en question, puisqu'elle soumet l'emploi de haut-parleurs à une réglementation spéciale. » Ses flèches empoisonnées visent en somme les témoins de Jéhovah pour le message chrétien desquels il n'a montré aucune complaisance et peu de tolérance. Par d'habiles allusions il a fait des témoins de Jéhovah des intrus qui troublaient les autres dans leurs droits et propriétés, des gêneurs, des propagandistes fanatiques de doctrines critiquables, et des gens qui se rendaient coupables d'abus dans l'emploi d'installations acoustiques, parce qu'ils étaient sans discernement et n'avaient pas le sentiment de leur responsabilité. Il se permet des exagérations en disant, des témoins de Jéhovah, qu'ils ont installé « une voiture avec appareil amplificateur de manière que la contrée en question a été littéralement inondée de conférences à la parole renforcée ».

Par un emploi généreux des mots tels que « régler » et « contrôler » le juge fédéral Jackson cherche dans son exposé concernant cette ordonnance à en diminuer la gravité, résultant du fait qu'un chef de police peut comme bon lui semble interdire l'usage de haut-parleurs. Il ferme les yeux à l'autorité de censure qui est confiée par là au commandant de police. Et de nouveau il s'écarte des faits quand il dit: « Il n'y a pas le plus petit indice qui fasse croire que l'appelant a été désavantagé ou traité avec préjugé à cause de la religion ou de ses idées. » Cependant les actes montrent que les luthériens réunis dans un stade se servaient d'une installation de haut-parleurs, à trois cents mètres seulement de la place où Samuel Saia avait la sienne. Lorsque la police déclencha l'appareil de Saia, les haut-parleurs des luthériens s'entendaient distinctement. Sur ce point Jackson s'est risqué dans le domaine de l'acoustique en faisant croire qu'une clôture de 180 cm. de hauteur

aurait empêché de percevoir les appareils amplificateurs des luthériens. Curieuse affirmation!

Il se permit d'autres arguments subtils en reprenant le verdict récent aux termes duquel l'enseignement de la religion est interdit dans les écoles publiques. Il en déduisit que la liberté de la parole devait être interdite dans les jardins publics qui sont bien commun. D'après cette théorie la prédication pourrait aussi être interdite dans les rues, sur les trottoirs ou de maison en maison, parce que rues et trottoirs sont bien commun. Sa conclusion disant que l'usage d'installations acoustiques pouvait être interdit s'il « provoquait des attroupements et des désordres » est si superficielle, si insoutenable, si réactionnaire et contredit si fort à une longue suite de décisions du Tribunal fédéral, qu'elle ne demande pas réfutation.

## Commentaires dans l'ensemble du pays

Quelques-unes des inepties du juge fédéral Jackson se reflètent dans les longs commentaires de presse relatifs à cette décision du tribunal. Ce qui chez Jackson était négligence dans l'examen des faits devint mensonge flagrant pour quelques journaux. Un journal de Floride, le *Herald* de Miami, écrivait le 19 juin dans un article de la rédaction intitulé « Décision stupide »: « A Lockport, N. Y., les témoins de Jéhovah ont fait de la nuit quelque chose d'affreux avec le rugissement de leur voiture à haut-parleurs, ce qui ôta le sommeil à la population. » Rappelons que les conférences ont eu lieu le dimanche après-midi.

Une note de la rédaction, raisonnable, au sujet de cette décision a paru le 8 juin dans le journal *Union-Sun and Journal* de Lockport. Les témoins de Jéhovah l'approuvent.

« Rien de plus naturel, pour des raisons d'équité déjà, conformément à notre système démocratique, que la secte religieuse qui — les décisions lui ayant été défavorables sur toute la ligne — a porté l'affaire devant le Tribunal fédéral, se voie reconnu le droit d'utiliser des installations acoustiques aussi bien que tous les autres organisateurs, dans le domaine des sports ou de la réclame. D'autre part, on ne devrait pas se moquer de la tranquillité publique en permettant n'importe quelle cacophonie. C'est l'affaire des juristes de modifier l'ordonnance de Lockport qui a trait à ce problème, de façon qu'elle s'accorde avec la décision du Tribunal fédéral. Cependant il est utile de rappeler aux agents de la réclame, aux sectes religieuses, aux commentateurs des nouvelles sportives pour la radio et aux amateurs de radio que « la mesure en toutes choses », et surtout dans le réglage de la force amplificatrice, est toujours d'une très bonne philosophie. »

A l'époque où le moteur à réaction, l'énergie atomique, le radar et les appareils à électrons se développent, une installation de haut-parleurs est devenue une nécessité, depuis longtemps, pour soutenir efficacement la parole en public. L'équipement acoustique est nécessairement lié à la liberté de réunion. Tout orateur a le droit d'être entendu. Tout auditeur a le droit d'entendre, qu'il soit assis dans les premiers ou dans les derniers rangs. Il faudrait protéger le procédé moderne qui permet à l'orateur, grâce à des installations acoustiques, de se faire entendre de chacun, quelle que soit la grandeur des auditoires. A une faible majorité de 5 voix contre 4, le procédé s'est trouvé protégé par le Tribunal fédéral américain. Le grand juge fédéral Vinson qui se joignit aux quatre libéraux, les juges fédéraux Douglas, Black, Rutledge et Murphy, emporta la balance. Il faut le louer de s'être mis du côté de ceux qui garantissent les libertés personnelles et d'avoir contribué à créer un nouveau précédent de ce tribunal libéral. Cette décision est là comme un phare éclairant le droit d'entendre et celui d'être entendu.

# Les origines païennes de la fête de Noël

**B** IEN QUE cela puisse paraître choquant, il est de fait que la plus vénérée des fêtes chrétiennes plonge ses racines dans le sol fertile du paganisme. Cette affirmation semble d'autant plus inconcevable que tout ce qui concerne Noël paraît donner l'impression d'une solennité ayant pour but d'honorer Dieu et son Fils. Mais les racines de cette fête sont profondes et pour les découvrir il est nécessaire de creuser en-dessous de la surface d'un sol durci au long des siècles. En effet, si vous fouillez dans les coutumes et festivités qui constituent la célébration de Noël, vous serez stupéfait de découvrir qu'elles remontent presque toutes à l'époque de religions païennes et diaboliques, c'est-à-dire bien antérieures au christianisme.

En-dessous d'une surface mince et trompeuse, le chercheur ne tarde pas à découvrir le fait que la date du 25 décembre n'a pas été fixée pour marquer le jour de naissance de Jésus, puisqu'il n'est pas né en hiver. Voici ce que dit la *Catholic Encyclopedia* : « Noël ne figure point parmi les plus anciennes fêtes de l'Eglise. Irénée et Tertullien l'omettent de leurs listes. » Augustin démontre que sa célébration ne provient point d'un usage apostolique et n'est sanctionnée par aucun des plus anciens conciles. D'où vient donc la fête de Noël ?

Dans son ouvrage *Vies des Saints*, l'historien catholique Baillet écrit ce qui suit (tome III, page 290) : « Il n'y a pas lieu de douter que son origine est postérieure au Concile de Nicée [325 après J.-C.] » C'est Julien I<sup>er</sup>, évêque de Rome de 337 à 352, qui, au dire de Jean, archevêque de Nicée, en fixa la célébration au 25 décembre; ceci est en outre confirmé par un écrivain anonyme, cité par Cotelierius. James Murdock, auteur biblique et historique bien connu, dit :

« Quelques écrivains catholiques (comme Horduin) et un bon nombre de protestants (tels que Hospinian, Jablonski, Eisenschmid, Gieseler, etc.) pensent que ce jour fut d'abord choisi pour la raison que c'était le jour où les Romains célébraient la fête *natalis Solis invicti* (jour de naissance du Soleil invincible), ou passage du soleil à travers le solstice méridional pour remonter vers le nord: emblème approprié du Soleil de justice venant éclairer les mortels; et secondement, dans l'espoir qu'une fête chrétienne durant plusieurs jours supplanterait les saturnales et d'autres orgies païennes... Les fêtes de Noël... ont tant de ressemblance avec les saturnales romaines, les *Sigillaria*, etc., et avec la fête de Juel [Yule], fête des anciens Goths, qu'il est tout naturel d'y découvrir, dès le début, une malheureuse alliance entre elles. »

En présence d'un si grand nombre de témoignages, la *Catholic Encyclopedia* se voit obligée d'admettre ce qui suit : « La fête solaire bien connue du *Natalis Invicti*



[jour de naissance de l'Invincible], célébrée le 25 décembre, peut présenter des droits puissants à la paternité de notre date de décembre [Noël]. » En creusant plus profondément dans les origines et les pratiques des Saturnales romaines et de la « naissance de l'Invincible », on pénètre en plein paganisme.

## Le culte diabolique du soleil

Les Romains, comme les Egyptiens, adoraient le soleil. Leur fête de décembre (les Saturnales) correspondait à des jours fériés célébrés à la même époque par les Scandinaves, les Anglo-Saxons, les Celtes et les peuples appartenant aux religions druidiques. Toutes ces fêtes avaient pour but de célébrer le retour du soleil, et tiraient leur origine de la vallée de l'Euphrate d'où vint la migration des tribus et des langues lors de la confusion des langues à la tour de Babel au temps de Nimrod. Après la mort de celui-ci il fut déifié par les hommes de ce temps-là qui étaient des adorateurs du diable. Ils adoraient le Soleil immortel comme personnifiant la « divinité » de Nimrod. Chaque année, lors du solstice d'hiver, c'est-à-dire du jour le plus court de l'année, ils célébraient une grande festivité religieuse en l'honneur de la « renaissance » du soleil. C'était l'anniversaire de l'Invincible.

Or, ce culte du soleil était en réalité un culte rendu au diable, et dès lors tous ses adorateurs, y compris les Asiatiques, les Egyptiens, les Européens et les Indiens de l'Amérique du Nord célébraient des rites en l'honneur du soleil. Lors de la fusion du paganisme avec l'Eglise chrétienne apostate au quatrième siècle (voir l'article de fond dans l'édition du 8/7/1948), les Saturnales

diaboliques pénétrèrent au sein de l'Eglise et furent transformées en une « messe chrétienne » (anglais : Christmas).

Devant ces faits, les Eglises de Syrie et d'Arménie, dit l'*Encyclopédie britannique*, accusèrent avec raison « les Romains [les soi-disant chrétiens de Rome] d'idolâtrie et d'adoration du soleil ». Aujourd'hui, il est vrai, le clergé excuse le procédé par un raisonnement exprimé comme suit par le « Rév. » James M. Gillis, C.S.P., rédacteur du *Catholic World* : « Un fait bien connu, c'est que les papes et les conciles de l'Eglise des premiers siècles plaçaient, de propos délibéré, une fête chrétienne tout près ou au jour même d'un carnaval païen, et cela dans le dessein de mettre fin à la festivité païenne généralement licencieuse. » On nous permettra de demander si l'Eglise catholique ou toute autre Eglise ayant depuis lors célébré Noël, a réussi à supprimer les fêtes païennes et licencieuses ? Nullement. Au lieu d'expulser ces coutumes, la chrétienté les a admises dans son calendrier. Voici ce que dit Hislop dans son

ouvrage *Les deux Babylones*, à la page 97 (éd. anglaise) :

« La coupe du festin de Noël est exactement la contrepartie des « orgies de Babylone », tout comme tant d'autres traditions observées parmi nous à Noël. Les bougies allumées, en Angleterre [en Amérique, en Suisse et ailleurs], à la veille de Noël et durant toute la fête, illuminaient également la veille des fêtes païennes en l'honneur du dieu de Babylone... L'arbre de Noël si généralisé parmi nous était d'un usage fréquent chez les païens de Rome et de l'Égypte. En Égypte, on utilisait le palmier; à Rome le sapin. — » Correspondance berlinoise au *Times*, de Londres, du 23 décembre 1853.

En effet, et il fait ajouter que tous les divertissements et liesses de la saison de Noël sont d'origine païenne. On lit dans une note de la traduction de l'*Histoire Ecclésiastique* de Mosheim, par James Murdock : « Les nations occidentales semblent avoir transféré à cette fête de Noël un grand nombre des réjouissances et pratiques blâmables qui caractérisaient les fêtes païennes de cette période de l'année, tels que la décoration exagérée des églises, y compris des amusements et des drames de marionnettes mêlés au culte, la bombance universelle, les visites, les salutations, les cadeaux, l'ivresse et la bouffonnerie. »

#### La « fête des fous »

Une des coutumes les plus absurdes et les plus ridicules empruntées aux païens et transférées aux fêtes de Noël, était appelée la « fête des fous », dont l'*Encyclopedia Americana* dit ce qui suit :

« Parmi les fêtes païennes que les chrétiens eurent du mal à extirper, il faut mentionner les Saturnales qui, par l'abolition de toutes distinctions de rang et par des ébats extravagants, dépassaient les plus gais carnavals. Parmi les chrétiens, la « fête des fous » était une imitation des Saturnales et était, comme celles-ci, célébrée en décembre. [Cette fête consistait à « consacrer » évêque un simple d'esprit que l'on chargeait de célébrer la messe et de bénir l'assemblée.]... A la même occasion, les participants, travestis de diverses manières, se livraient, en pleine église, à tous genres de danses et de chansons indécentes. On ne voit pas d'où ces extravagances ont pu provenir, si ce n'est des Saturnales, dont l'origine est fort ancienne. »

Ces scènes peu édifiantes se déroulèrent à l'intérieur des églises catholiques dans toute l'Allemagne,

en Angleterre et en Écosse jusqu'à la Réformation, et en France jusqu'au dix-huitième siècle. L'*Encyclopédie britannique* donne les détails supplémentaires suivants sur la fête des fous, à Noël, célébrée en l'honneur du diable :

« On organisait une « parodie de la messe » où les lectures étaient faites *cum farcia*, accompagnées de chansons obscènes, de danses, de distribution de pâtisseries et de saucisses consommées sur l'autel, puis suivies de jeux de cartes au même endroit... [Parfois, on introduisait un âne dans le sanctuaire], et alors on chantait la messe; mais au lieu des répons, à l'introit, au Kyrie, au Gloria, la congrégation clamait par trois fois « Hi-han »... A la fin de la messe, le prêtre, se tournant vers le peuple, ne disait pas : *Ite missa est*, mais se mettait à braire, et le peuple, au lieu de dire : *Deo gratias*, répondait par trois fois : Hi-han, hi-han, hi-han. »

A cette époque, le clergé ne savait que braire; et il n'a pas discontinué! Après cette humiliante bouffonnerie aux dépens de la pauvre bête, l'âne était ramené dans le préau de l'église où il était condamné à être « le centre de cérémonies burlesques où les danses et les éclats de rire se donnaient pleine carrière jusque tard dans la nuit ». Aujourd'hui encore, la Hiérarchie contemple sans rigueur des scènes de paganisme comme celle que décrivait un soldat stationné sur l'île de Yap, et décrite dans *The Metaline Falls News*, du 15 février 1945 :

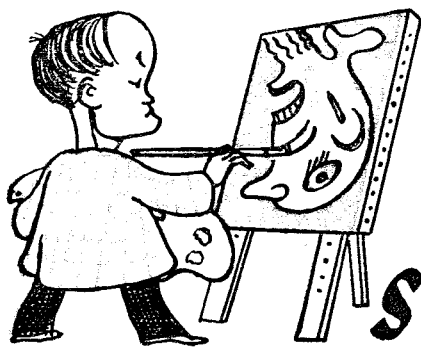
« Le clou de la fête de Noël pour les indigènes, ce fut la messe de minuit... (Ils sont tous catholiques.) La messe terminée, chacun rentra dans sa hutte, et revêtit le costume du pays, pour passer la nuit à des turpitudes et à des danses païennes. Pour eux, c'était tout naturel. Les danses, quoique assez intéressantes, étaient peu décentes. Le matin venu, les indigènes retournèrent à la messe dans leur chapelle. »

Pour dire vrai, la chrétienté et la célébration de Noël sont fondées sur le paganisme. Elles en ont les arbres pavoisés, les cierges de cire, et les bûches de Noël, le gui, et le Père Noël (Saint Nicolas). Les cadeaux y jouent un grand rôle. Les excès, la gloutonnerie, les rasades, les orgies licencieuses dépassent toutes les bornes. Loin d'être ancrée dans la Bible, la fête de Noël est solidement enracinée dans une foule de pratiques païennes, et ne constitue pour les vrais chrétiens qu'un ramassis de détritibus malodorants.



#### La probité

demeure à toujours et les hommes honnêtes jouissent de la confiance de leurs semblables. En voulez-vous un exemple frappant? Il n'y a pas longtemps, un congrès de témoins de Jéhovah eut lieu à Oerebro, en Suède. Un des témoins, étant sans logis pour la nuit, prie un agent de police de lui indiquer où il pourrait en trouver un. « Vous êtes bien un témoin de Jéhovah »; s'informe l'agent; puis, tirant des clefs de sa poche, il les lui tend en lui expliquant où il habite. « Allez chez moi », ajoute-t-il simplement, « et passez-y la nuit. Je dormirai au poste. »



# L'ART

au

# siècle de l'intelligence

**L**ORSQU'IL s'agit de juger les tableaux qui ont peu ou qui n'ont pas de ressemblance avec ce qu'ils doivent représenter, on défend l'opinion selon laquelle le sujet d'un tableau est sans importance. Le sujet de l'art serait en l'homme même et non sur la toile. Des artistes modernes demandent que la fantaisie puisse se donner libre cours. « Peins tes rêves et exprime le subconscient », affirment-ils. Ils ne se soucient pas de savoir si, en ce faisant, les règles bien établies de la perspective, de la proportion, ou de l'harmonie des couleurs, ne sont pas respectées. Ce qui leur importe seulement c'est de laisser jaillir les produits de leur imagination et de les traduire par une huile ou d'une autre manière pour un monde impressionnable.

Mais ce monde ne paraît se montrer sensible que dans la mesure où il appartient à un cercle relativement petit de collègues de ces artistes, de marchands de tableaux, de critiques d'art et de collectionneurs qui prétendent comprendre ce que l'artiste veut dire. Même quand une peinture moderne obtient une distinction et trouve l'appui d'un jury voyant en elle « un magnifique exemple d'art moderne », le profane est d'ordinaire incapable de s'enthousiasmer. Il regarde le tableau qui a obtenu le prix et voici quelles peuvent être ses réflexions spontanées : « Un enfant de cinq ans ferait mieux ! » — « C'est insensé ! » — « Il est suspendu dans le mauvais sens ! » — « Dommage pour la couleur et la toile ! » — « Qu'est-ce que c'est donc ? » etc.

Les noms mystérieux aussi qui marquent les différentes directions de l'art moderne, ne contribuent pas à donner de l'art quelque idée claire et à faire accorder aux peintures une plus grande considération. Quand le profane entend parler de surréalisme, de dadaïsme, de cubisme, de mono-objectivité, de néoplasticisme, de fu-

turisme ou de purisme, il ne ressent plus qu'un désir, celui de rester chez soi à feuilleter son album de photographies qui n'est pas un casse-tête.

On peut bien se demander pour quelles raisons cet abâtardissement et ce désordre ont envahi le domaine de l'art. C'est surtout à partir de la première guerre mondiale que cette transformation est perceptible. L'artiste hypersensible était heureux de cette nouvelle libération qui lui permettait de rejeter les vieilles échelles et les contraintes. L'art avait eu du mal à se maintenir ; l'écoulement des créations artistiques ne se réalisait que par des moyens commerciaux toujours plus étroits ; on entraînait dans une phase de forte spécialisation. L'impression en couleurs se perfectionnait à vue d'œil, de sorte que des milliers de tableaux propres à orner les intérieurs pouvaient être fabriqués rapidement et vendus à bon marché. Le travail des portraitistes était repris par les photographes de profession.

L'artiste n'avait donc plus aucun maître à servir. Comme il n'était plus en faveur auprès des autres, il s'adressa à lui-même et cela provoqua une masse de peintures « spiritualisées » qui passent pour caractériser « l'art moderne ». Ce genre d'art n'est pas bien vu de la plupart des gens. Quand on parle d'« art moderne », ce terme est employé le plus souvent avec dédain. Si, à l'occasion d'une exposition, on fait dire à des personnes non cultivées quel tableau leur plaît le plus, les suffrages ne vont pas aux produits d'une chimère, mais au tableau qu'on peut comprendre, devant lequel on saisit ce qui est représenté et la manière dont c'est rendu. Cependant les artistes qui s'attachent aux directions contemporaines dans ce qu'elles ont d'extrême, ne cherchent pas les applaudissements du public. Ils sont trop désireux d'utiliser la magnifique li-

berté qu'ils ont découverte pour eux, liberté qui leur a procuré un maître à servir et à honorer : leur propre cerveau, si merveilleux.

## Est-ce de l'art ?

La peinture contemporaine est défendue énergiquement avec toutes ses aberrations par les critiques d'art parce qu'elle reflète fidèlement l'esprit de notre civilisation confuse. En un délire de paroles ceux qui doivent remplir régulièrement leurs colonnes dans un journal ou un magazine, chantent la louange des peintres modernes et de leurs œuvres. On le comprend. En condamnant l'art moderne ils s'affameraient eux-mêmes. Des milliers de lignes se laissent écrire sur la valeur esthétique et sur bien d'autres merveilles des voies artistiques les plus modernes. Grâce à leur langue plastique ces critiques mettent, dans les œuvres discutées, quelque chose dont les artistes en question ne savent rien eux-mêmes. Ils empruntent leur couleur aux dictionnaires et la machine à écrire leur sert de couteau de doreur ; de cette manière ils étendent sur les tableaux déjà surchargés une couche épaisse de tons graves et mystérieux.

La branche de la création artistique moderne connue sous le nom de surréalisme jouit d'une grande faveur chez les critiques. Pour ce style la direction est donnée par les rêves et par « les pensées dictées en dehors de tout contrôle rationnel et sans compte tenu de tous les préjugés esthétiques et moraux », pour reprendre l'expression d'André Breton, le chef français de ce style artistique. Aux Etats-Unis la notion de surréalisme est inséparable du nom de Salvadore Dali. Dans des cercles étendus de la société on connaît bien les peintures exécutées avec soin de cet artiste : elles représentent des objets qu'on reconnaît mais qui s'entreprennent et se décomposent d'une

façon incohérente. Autrefois Dali était un honnête réaliste, c'est-à-dire qu'il peignait les objets tels quels. Malgré ses capacités il n'avait pas de succès; ses tableaux ne trouvaient pas acquéreur. En conséquence il jeta par-dessus bord échelles et principes et s'en tint aux formules surréalistes. Aujourd'hui c'est, aux yeux de ses protecteurs, un homme que le succès couronne. Mais lui-même il n'a pas beaucoup de considération pour ses admirateurs; dans son autobiographie, en effet, il est dit : « Comme je ne réussissais pas à vendre mes vraies œuvres d'art, je résolus de tirer parti de la bêtise du public et de me faire entretenir ainsi. »

Si l'artiste réussit à faire naître l'idée que, dans les formes absurdes et les taches de couleur de sa toile, s'expriment les éléments fondamentaux de pensées et de rêves d'une intelligence remarquable, il a toutes les chances d'attirer sur lui l'attention des critiques et des amateurs d'art moderne. S'il s'engage encore des discussions relatives à un tel produit de fantaisie désordonnée, et que cela dépasse la mesure habituelle, ou si l'œuvre obtient un prix, alors l'heureux artiste peut en demander ce qu'il veut.

### Influence démoniaque

C'est Pablo Picasso qui dans la création artistique moderne est parvenu à la plus grande célébrité. Cet artiste de 65 ans est Espagnol de naissance mais il vit à Paris. Le périodique *Life* dit de lui : « A Paris on ne parle de personne autant que de lui... l'artiste le plus productif et qui déroute le plus l'observateur a de nouveau changé de style. » Cet article contient une photographie montrant Picasso — vêtu seulement d'une culotte et de sandales — devant les tableaux les plus récents de son atelier : les dimensions en sont imposantes, 120 cm. de large sur 240 cm. de haut; on ne voit sur fond blanc que quelques traits d'ébauche. Au

point de vue du dessin cela ne dépasse pas le stade de « l'art » de jeunes coquins qui griffonnent quelques lignes sur une affiche dans les rues ou mettent une moustache ici ou là. Indépendamment de la technique qu'emploie cet artiste à la réputation universelle, ce qu'il peint est encore très caractéristique. Il semble demander au diable sa bénédiction : car chacun de ses nouveaux tableaux représente un monstre cornu avec des sabots; l'un d'eux pourrait bien être le portrait même de Satan, c'est un centaure barbu qui tient une longue fourche aux pointes de javelot.

Quand le spiritisme et l'art se donnent la main, comme ce fut le cas pour Madame Marion Spore Bush morte récemment, il faut s'attendre à des résultats qui font dresser les cheveux. Les tableaux de cette femme, mystérieusement conçus, ont été exposés dans des galeries de grande réputation à New-York et à Londres, et pendant plus de vingt ans ils ont été proposés en énigmes aux critiques d'art. Madame Bush appelait « eux » les puissances qui dirigeaient son pinceau au chevalet; elle croyait qu'en « eux » agissait l'esprit d'artistes morts depuis longtemps. Voici comment elle décrivait sa méthode de travail : « Une fois que la toile est sur le chevalet et que la couleur est préparée, « ils » promènent ma main de bas en haut, et de côté, dans toutes les directions, comme pour évaluer la perspective. Parfois « ils » font cela si longtemps que le bras me fait mal. Tout à coup « ils » commencent à tracer les contours grossiers d'une ébauche, et parfois « ils » se mettent à peindre sans la moindre esquisse ni ébauche. » Comme bien on pense, ces tableaux de Madame Bush étaient exécutés dans le style grotesque de l'art moderne. Un tel art inspiré du démon ne contribue nullement à soulager les souffrances de ce vieux monde; il n'offre à l'humanité aucun secours et ne lui vaut aucun profit.

Les preuves abondent pour affir-

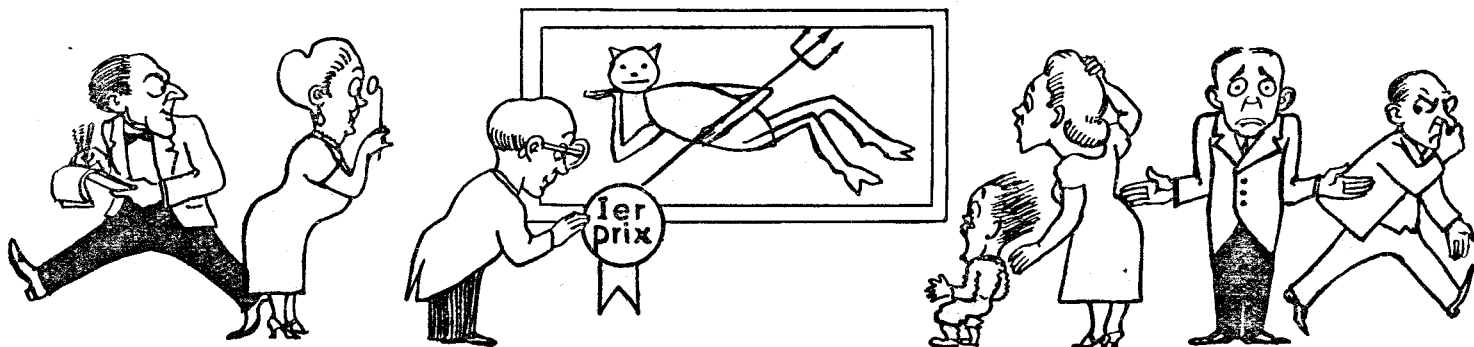
mer qu'entre Satan, le dieu de ce monde, et ces artistes de l'ère moderne, adorateurs de leur cerveau, se tendent des liens étroits. L'abominable ambition de Satan qui a voulu « se faire l'égal du Très-Haut » est restée la même au cours des siècles. Et avec la soif d'autorité égoïste qui lui est propre il a contaminé tous ceux qui ne pensaient pas à lui résister. Parmi eux se comptent aussi beaucoup d'artistes qui se sont acquis de la gloire. T. H. Robsjohn-Gibbings, un connaisseur réputé des choses de l'art et un des rares hommes qui osent dénoncer les méthodes extravagantes, a comparé récemment, dans l'*American Weekly*, les trucs d'artistes contemporains, à la « magie noire » des charlatans. Il écrivait :

« Les charlatans employaient des méthodes très simples pour faire croire à leurs forces magiques. Leur première tâche était de captiver l'attention du public et ils savaient que rien ne retient l'attention comme un objet connu sauvagement décomposé... Les artistes [en application de ces trucs magiques] employaient une scène quotidienne — un bateau de pêche, une route, une tête d'homme — et arrêtaient les pas des visiteurs d'expositions en déformant ces objets jusqu'à les rendre méconnaissables, et en les représentant sous des couleurs criardes qui juraient les unes avec les autres. Pendant que le visiteur se tenait là troublé et hypnotisé à l'aspect d'une telle distorsion du monde qui lui est familier, on lui disait qu'il avait sous les yeux le résultat de la nouvelle et surnaturelle conception d'un « génie », laquelle reste fermée au commun des mortels. C'est d'après ce même procédé que les charlatans ont fait leur chemin. »

### Bilan

Les raisons pour lesquelles l'art moderne rencontre l'aversion des personnes sincères sont donc moins mys-

(Suite à la page 13)



# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 34

Semaine du 12 décembre 1948

## Le corps du discours

**L**ES principaux arguments constituant le thème central et les preuves données à l'appui forment le corps d'un discours. Supposez que la matière du discours a été assemblée, les principaux points déterminés et les pensées venant étoffer ces points, placées convenablement sous les sous-titres, une question se pose alors: Comment faut-il ordonner ces principaux points? Lequel viendra le premier? Lequel sera le second? etc. C'est ici qu'une décision juste s'avère importante. De là dépendent la vivacité avec laquelle l'instruction sera reçue et le temps durant lequel les auditeurs garderont à l'esprit la matière traitée. Si possible, indiquez les liens unissant les principaux points. Grâce à l'association d'idées, on se souvient des choses.

Il existe plusieurs méthodes d'arrangement et trois facteurs déterminent la méthode à employer, à savoir: le sujet, le genre d'auditoire et le but qu'on se propose. Le plus souvent, ces trois facteurs influencent le choix. Voici quelques-unes de ces méthodes:

1) *La méthode chronologique* est celle où le temps détermine l'arrangement. Elle est courante dans toutes les narrations et histoires. Là où l'élément temps existe, les événements doivent être présentés chronologiquement, sauf dans de rares circonstances. Quand Etienne fit cet émouvant discours relaté dans Actes 7, il suivit cette méthode; Paul aussi l'employa dans Hébreux 11. Après une brève introduction consistant à définir le terme *foi*, il parla des actes par lesquels se manifesta la foi des hommes d'autrefois. Tous deux avancent dans la discussion en suivant l'ordre chronologique.

2) *La division en catégories* ou groupes naturels. En I Timothée 5 Paul mentionne dès les premiers versets certaines catégories de personnes, et il divise l'exposé selon ces catégories. Il donne des conseils se rapportant aux femmes âgées ou aux veuves, aux veuves plus jeunes et finalement aux anciens.

3) Celle de la *logique*. C'est la méthode la plus difficile à suivre convenablement. Elle comporte l'argumentation, le raisonnement, consistant à passer d'un point à un autre, à avancer progressivement en apportant des preuves de plus en plus puissantes jusqu'à ce que le but ait été atteint. Chaque point doit apparaître clairement à l'auditoire. Un faux pas est-il fait, et l'auditoire reste en arrière, l'orateur seul atteignant le but. Une excellente illustration d'un développement logique se trouve dans I Corinthiens 15 concernant la résurrection. Dans les versets 12 à 19 l'argumentation de l'apôtre progresse pas à pas dans le développement du point en question. La substance en est celle-ci: S'il n'y a pas de résurrection, Christ n'est pas ressuscité. Si Christ n'est pas ressuscité, alors la prédication et la foi sont vaines et ses serviteurs sont des faux témoins; et si Christ n'est pas ressuscité, ses disciples sont encore dans leurs péchés, ceux qui sont morts en Christ ont péri et ceux qui vivent encore sont les plus malheureux des hommes. Mais l'argumentation montre que Christ est ressuscité. Tout le reste du chapitre procède d'une forte logique, établit que la résurrection est

un fait; de là identifie le corps des ressuscités, discute de l'époque de la résurrection, montre qu'elle sera victorieuse de la mort, que la victoire est gagnée par Christ, et conclut alors que pour ces motifs puissants, les chrétiens devraient faire mieux dans l'œuvre du Seigneur.

4) *Disposition selon l'importance*. C'est la théorie de la construction du discours à partir du point le moins important pour progresser jusqu'au but. Si l'intérêt doit croître, cet ordre de gradation doit être suivi. L'argumentation se développe à partir d'une base, progresse avec une vitesse accrue et arrive en puissance au but. Ne ralentissez jamais pour des points secondaires. Il ne doit pas y avoir de relâchement. Il peut y avoir exception à la règle quand l'orateur sait qu'une puissante objection occupe l'esprit des auditeurs. Usant de toute la force qu'il lui sera possible de concentrer, il devra balayer cette objection dès le début, ôter l'obstacle de façon que les auditeurs puissent écouter sans dommage le reste de la conférence.

5) Une autre disposition est celle de la *cause et de l'effet*. Certaines conditions, certains effets ont leur source dans des raisons ou des causes spécifiques. On trouve une succession de causes et d'effets dans les dix plaies d'Égypte. Dieu demandait par le truchement de Moïse que son peuple ait la liberté d'adoration. Pharaon refusa. Son refus et sa dureté de cœur furent la cause des plaies. Les plaies furent les conséquences ou les effets. Comme chaque plaie était graduée, le cœur de Pharaon s'endurcissait toujours plus et était la cause de la venue d'une autre plaie plus grave. La dixième plaie fut la raison puissante et déterminante qui poussa Pharaon à laisser partir les Israélites. Telle fut la cause qui provoqua leur délivrance de l'esclavage égyptien.

6) On peut aller aussi de l'énoncé du *problème à la solution*. Dans la première partie du corps du discours, le problème qui se pose aux humains peut être développé, examiné et analysé sous ses différents aspects. À partir de ce point, le proclamateur devrait exposer la solution ou le remède: la Théocratie. Ce procédé de développement est souvent employé dans les brochures publiées par la Société Tour de Garde. Il est appliqué d'une manière générale dans la brochure *Un Monde, Un Gouvernement*. L'impérieuse nécessité de l'union est démontrée; il est discuté des efforts faits par les hommes et leurs organisations pour arriver à cette unité, ensuite est exposé le pourquoi de la lamentable faillite des remèdes apportés. C'est alors qu'à peu près au milieu de la brochure, la transition entre les données du problème et la solution apportée est faite à l'aide de cette phrase: «Examinons maintenant à la lumière des saintes Écritures, comment ce grand prodige s'accomplira.» La glorieuse solution à toutes les divisions, querelles et désunions est exposée avec éclat devant les yeux des lecteurs.

7) Le corps du discours peut suivre une *disposition topique*. Celle-ci est employée quand plusieurs points portent sur le sujet, encore qu'ils puissent n'avoir aucun lien entre eux. C'est, en fait, une accumulation de données plutôt qu'une série de pensées ayant quelque rapport et unies en une forte chaîne, ou encore une argumentation développée point par point. La cohésion entre les points est difficile et dépend des mots et des phrases de transition. Il est assez ardu de se rappeler la matière puisqu'elle est composée de points séparés. Nous ne devons utiliser cette méthode que là où aucune relation étroite n'existe entre les idées principales. La présente leçon sur le développement du corps du discours suit cette méthode.

Il est rare qu'un discours se limite à l'application d'une seule de ces méthodes de développement. Les allo-

cutions concernant le Royaume de Jéhovah en emploient plusieurs. Elles ont à suivre la méthode de la logique, celle du développement selon l'importance ou la gradation, elles discuteront des causes et des effets, des problèmes et des solutions et adopteront l'ordre chronologique là où il existe. Pour l'orateur, la chose essentielle est de déterminer la ou les méthodes qui iront le mieux pour atteindre ce qu'il s'est fixé comme fin, tout en ayant à l'esprit les trois facteurs déterminants: le sujet, l'auditoire, le but du discours.

*Répétition:* 1. a) Quelle est la question qui se pose après que la matière a été assemblée? b) Pourquoi une solution correcte est-elle importante? 2. Quels sont les facteurs déterminant le choix de la méthode? 3. Définissez et illustrez la méthode chronologique. 4. Donnez un exemple de la division en catégories. 5. Comment définissez-vous et illustrez-vous un arrangement selon la logique? 6. a) Quel résultat puissant atteint-on par la méthode selon l'importance? b) Dans quelles circonstances sera-t-il bien de faire une exception? 7. a) Qu'est-ce que la méthode de la cause et de l'effet? b) Donnez-en quelques exemples. 8. a) Quelle est la sixième méthode présentée? b) Comment l'illustreriez-vous? 9. Quelle méthode cette leçon donne-t-elle encore? 10. A propos de ces méthodes variées d'arrangement du corps du discours, qu'est-ce qui sera employé, en général, dans la construction du discours traitant du Royaume de Jéhovah?

#### LEÇON 35

Semaine du 26 décembre 1948

### La péroration d'un discours

**L**E SUCCÈS d'un discours dépend pour une bonne part de l'exorde et de la péroration. Dès l'exorde on doit capter l'attention des auditeurs; dans la péroration on récoltera la moisson désirée. Après que l'orateur a bâti le corps de son discours, il doit faire quelque chose pour le compléter, pour lui donner la note finale, pour mener à bien son ouvrage. Autrement les auditeurs échoueront mentalement quelque part dans le corps du discours. Les preuves données peuvent avoir été bien compliquées et les points relevés nombreux. Beaucoup d'idées secondaires peuvent avoir obscurci les idées principales. Les auditeurs peuvent avoir perdu de vue l'objectif à atteindre. Isolez pour eux les principaux points. De plus, les auditeurs peuvent ne pas savoir à quoi s'en tenir ou ce qu'ils doivent faire. Même s'ils le savent ils peuvent ne ressentir aucun élan vers l'action; ils peuvent avoir répondu mentalement mais non émotivement. Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, la péroration est nécessaire.

Quelles sortes de péroraisons peuvent être employées pour atteindre ces buts? La plupart des péroraisons sont comprises dans ces trois catégories: celle qui résume les idées, celle qui les applique et celle qui incite l'auditoire à l'action. Souvent la péroration tient de ces trois genres.

Le mode le plus simple est celui qui consiste à la donner sous la forme d'un sommaire. Les idées principales sont simplement émises à nouveau. Ce mode convient quand l'allocution est compliquée et difficile à suivre et quand le seul but est l'exposition. Il est aussi employé dans l'argumentation, mais généralement la discussion demande plus. Un résumé ne donne aux auditeurs qu'une vue à longue distance mais cela est rarement suffisant. Pour la plupart des gens une simple répétition est ennuyeuse, sans vie et semble presque maladroite. D'ordinaire on peut donner une conclusion qui ne soit pas seulement un résumé mais qui apporte beaucoup plus.

La péroration d'application est celle qui montre aux auditeurs ce qu'on attend d'eux, en conséquence de ce qu'ils ont entendu. Soumettez à l'auditoire la mise en

application du sujet exposé en lui proposant des choses pratiques bien définies. Qu'il prenne à cœur ces choses. Montrez que le principe général du discours est de donner une vue pratique du sujet. Par le corps du discours, les auditeurs peuvent être convaincus que les points débattus l'ont été sous leur jour véritable et ils peuvent être prêts à faire quelque chose. Par une conclusion d'application on leur montrera comment mettre en pratique les idées émises.

Les péroraisons qui incitent à l'action sont utilisées pour pousser les auditeurs à agir. Par la conclusion d'application on leur montre ce qu'ils doivent faire, mais ils peuvent ne ressentir aucun désir pour cela. Pour encourager à la mise en pratique, une péroration en forme de sommaire n'est pas suffisante, ni une conclusion d'application. Les arguments et la logique peuvent persuader mais ils ne font pas agir. Quelque chose de plus doit être fait. Il faut toucher la corde sensible qui joue principalement dans les besoins et les désirs des hommes. On doit faire appel à l'émotion pour provoquer l'étincelle, pour donner le premier élan. Évitez de faire de trop longues péroraisons. L'usage fréquent des expressions « faites ceci » et « faites cela » caractérise les conclusions, mais vous devriez les éviter pour la raison même qu'elles sont trop courantes. Le paragraphe terminant le livre « *La vérité vous affranchira* » use de la conclusion d'application en montrant au lecteur qu'il doit faire ce que Christ Jésus a fait s'il veut avoir la liberté, il contient aussi quelques phrases énergiques en vue d'inciter le lecteur à l'action.

Un autre mode de péroration qui incite à l'action est celui de la gradation. Cette conclusion requiert une exécution adroite et le sujet doit s'y prêter. Le succès de tout le discours en dépend. Si l'orateur « accroche » à cet endroit, le discours tout entier en souffre. C'est pour la partie finale qu'on doit réserver le point le meilleur et le plus frappant. Elevez-vous au summum de la persuasion et concluez ainsi. Aucun sommaire, aucune application, aucun appel ultérieur ne seront à ajouter. Ce point final doit avoir assez de poids et de puissance en soi pour balayer toute hésitation. Donnez-le avec force et arrêtez-vous alors. On use généralement d'une fin brusque quand on désire une action immédiate.

Bien que ces péroraisons appartiennent généralement à une des trois grandes catégories énumérées ci-dessus, il en existe d'autres variétés. Trois seront mentionnées ici parce qu'elles peuvent nous être utiles.

L'une se sert de l'illustration: d'un incident ou d'une expérience, d'une citation ou parfois d'une brève allusion à une image ou à un drame prophétique familier, allégeant ainsi tout le poids du discours pour le condenser en quelques mots. Par ce moyen le thème central peut être dramatisé ou convenablement illustré. L'illustration devrait river le clou du sujet sans qu'il y ait nécessité de résumer ce dernier. Jésus utilisa à bonne fin la péroration avec illustration dans son célèbre sermon sur la montagne. Dans le corps du discours il avait présenté maintes vérités destinées à guider les pas de ceux qui veulent marcher sur le sentier de la justice. Puis, dans une brève conclusion, il compare celui qui entend et agit en conséquence à un homme sage qui bâtit sa maison sur le roc. La pluie, l'inondation, la tempête ne pourront l'ébranler car elle est bâtie sur de solides fondements. Celui qui entend mais ne fait rien est comparé à un insensé qui bâtit sur le sable; la pluie, les torrents et le vent viennent et emportent la maison.

La citation. Les publications de la TOUR de GARDE concluent souvent en citant un texte des Ecritures. Dans le dernier paragraphe du livre « *Le Royaume est Proche* », un commandement divin est donné qui ex-



## Pour les chrétiens chaque jour est un sabbat

**L**ORSQUE Jésus de Nazareth, rejeté des Juifs qui étaient sous l'alliance de la loi mosaïque, fut cloué au bois, il cloua au même bois cet «acte dont les ordonnances nous condamnaient», autrement dit le supprima, le détruisit. (Colossiens 2:14) Contrairement à ce que les uns semblent s'imaginer, la loi de Moïse ne passa jamais à d'autres peuples. Elle ne fut jamais non plus celle de l'Eglise chrétienne; preuve en est cette déclaration formelle de Romains 10:4: «Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient.» Quiconque a saisi cette vérité possède en elle le fondement de la juste conception du sabbat et aussi de tous les autres traits de la loi mosaïque. Celui qui ne sait pas la voir demeurera dans la confusion.

Jésus-Christ ayant mis fin à la loi en la clouant au bois, aucun des humains qui ont eu foi en lui et l'ont suivi n'a été soumis à l'alliance de la loi; et nous ne le sommes pas davantage aujourd'hui. Romains 6:14 le dit catégoriquement en ces mots: Vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce.» La relation du chrétien avec Dieu est comparable à celle des Israélites avant que l'alliance de

la loi eût été traitée avec eux au Sinaï. Elle correspond également à celle d'Abraham, Isaac et Jacob qui jouissaient de la grâce divine selon les stipulations de l'alliance conclue par le Très-Haut avec Abraham. De là ces paroles de l'apôtre aux chrétiens: «Si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.» (Galates 3:29) Abraham, Isaac et Jacob conquirent-ils la prospérité sans l'alliance de la loi? Certainement. A plus forte raison les héritiers chrétiens de la grâce divine peuvent-ils prospérer dans des conditions analogues, parce que grandement favorisés par leur relation spéciale avec Dieu, relation dont ils jouissent en vertu de leur foi en notre grand Rédempteur.

Il est cependant des chrétiens qui se sentent troublés à la pensée qu'ils sont affranchis de l'alliance de la loi qui exigeait l'obéissance aux commandements écrits sur de la pierre ou sur du parchemin. Savoir qu'Abraham, Isaac et Jacob furent approuvés de Dieu sans cette alliance-là devrait les tranquilliser tout à fait. La foi de ces trois hommes équivalait à un engagement à faire la volonté du Tout-Puissant selon le degré de connaissance qu'ils possé-

daient et selon leurs moyens. Il en est de même pour nous; car, ainsi que l'enseigne la Bible, l'amour de Dieu doit être le mobile dirigeant la conduite de tous ceux qui sont ses enfants, qui ont été admis dans sa famille et ont son esprit. «L'amour est donc l'accomplissement de la loi.» (Romains 13:8-10) Si nous avons reçu l'esprit d'adoption, nous possédons aussi l'esprit d'amour, parce que Dieu est amour. A mesure que cet amour de Dieu grandit en nous, il nous pousse à aimer tous ceux qui sont approuvés de notre Père céleste et nous rend également capables d'accomplir de notre mieux la volonté divine. Dieu qui connaît nos cœurs et voit les efforts que nous faisons pour agir conformément à son esprit, couvre de la justice de Christ nos fautes involontaires et nos imperfections; «cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit», nous dit Romains 8:4.

Ne sommes-nous vraiment pas tenus à observer la loi que Jéhovah donna à Israël et qui est résumée dans les dix commandements dont l'un imposait le sabbat hebdomadaire ou septième jour? Non; grâce à Dieu nous sommes affranchis de cette loi. Mais cela n'empêche nullement qu'il nous soit très utile de la sonder. Nous constatons, en l'examinant, qu'elle renferme des images et des ombres de biens à venir, qu'elle exprime des principes transcendants, admirables, et qu'elle était sainte et bonne. Si Jésus-Christ l'a clouée au bois, ce n'est pas qu'elle fût imparfaite; c'est l'homme qui était imparfait, incapable de la garder et d'obtenir la vie par elle. Ainsi, en méditant sur cette

horte chacun à louer Jéhovah. La conclusion incite donc à l'action par l'emploi d'une citation des Ecritures.

Le dernier type de péroraison à mentionner est celui de la *condition* — la *nécessité* de prendre une décision est exposée au moyen de l'information présentée. Elle montre que diverses routes se présentent devant nous et que l'une d'elles devra être prise. Voici un exemple: Josué étant âgé rassembla tout Israël et l'exhorta à suivre le droit chemin. La conclusion de ce discours est: «Maintenant, craignez l'Eternel, et servez-le avec intégrité et fidélité. Faites disparaître les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du fleuve et en Egypte, et servez l'Eternel. Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Eternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les dieux que servaient vos pères au delà du fleuve, ou les dieux des Amoréens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel.» — Josué 24:14, 15.

La péroraison devra être courte, énoncée avec conviction par des phrases vigoureuses. (Comme l'a dit avec pittoresque un écrivain: «Ce n'est pas la queue qui remue le chien», mais vice versa.) Elle sera bien préparée. C'est le moment critique où l'auditeur prend

à cœur les données vitales du discours. L'auditoire sent alors à quel moment se termine le corps du discours pour laisser place à la péroraison. Le but a été atteint; terminez rapidement mais non brutalement. Ne reprenez pas une idée pour la préciser encore. Ne terminez pas une demi-douzaine de fois; votre discours ne doit avoir qu'une fin. Concluez avec un paragraphe qui répète avec vigueur l'idée centrale. Réunissez tous les fils de la pensée et, pendant un bref moment, concentrez toute l'attention sur le discours dans son entier, puis, asseyez-vous.

*Répétition:* 1. Pour quelles raisons un discours doit-il avoir une péroraison? 2. Dans quelles catégories la plupart des péroraisons sont-elles comprises? 3. a) Quel est le mode le plus simple? b) Quand doit-il être employé? 4. a) Quel genre de péroraison faut-il employer pour que les auditeurs prennent à cœur l'exposé? b) Donnez-en une illustration. 5. a) Quel est le type de péroraison nécessaire pour inciter à l'action? b) Citez des exemples. 6. Définissez et illustrez un autre genre de péroraison qui incite à l'action. 7. a) Expliquez les trois sortes de péroraisons discutées. b) Donnez des exemples pour chacune d'elles. 8. Quel est le conseil d'ordre général qui est donné pour les péroraisons?

loi édictée par Dieu, nous devons nous appliquer à discerner non seulement sa structure et sa lettre, mais encore et surtout son sens caché. C'est là qu'il faut pénétrer pour arriver à déterminer tout ce qui y est préfiguré. Une fois que nous nous sommes assurés de sa signification, nous pouvons, en notre qualité de chrétiens, nous enquerir de la réalisation de ces images et ombres, et nous conformer aux principes qu'elles énoncent. Nous ne ferons pas cela pour y gagner le salut, parce que nous ne cherchons pas à parvenir à la justice par la loi, comme c'était le cas des Juifs. Nous savons que nous ne sommes justifiés que par le sang de Jésus-Christ. Nous le ferons plutôt parce que cette loi fut comme un pédagogue pour conduire les hommes à Christ, et qu'elle nous enseigne de bonnes et précieuses leçons.

Il s'ensuit qu'à propos des dix commandements nous disons : « Certes, cette loi est sainte, juste et bonne », et plus nous l'examinons mieux nous comprenons son sens profond. Dans les deux premiers de ces commandements, par exemple, nous ne voyons plus simplement une défense de se faire des idoles, mais aussi l'ordre d'adorer Dieu seul, c'est-à-dire de ne mettre ni femme, ni enfants, ni le « moi », ni Mammon ni rien d'autre à côté de Dieu. Dans le quatrième, celui du sabbat hebdomadaire, nous découvrons que le chrétien n'est lié

à aucun jour de la semaine, et cette vérité nous amène à désirer savoir ce que ce sabbat préfigurait ou de quoi il était une ombre. Une foule de chrétiens religieux n'ont à son sujet que l'antique conception juive ; sa véritable portée leur échappe complètement.

L'apôtre Paul parle de cette signification réelle aux chapitres trois et quatre de son épître aux Hébreux. Ainsi qu'il l'explique, le sabbat prédisait le repos de la foi dans lequel nous entrons, en tant que chrétiens, aussitôt que nous avons accepté Jésus-Christ comme le Rédempteur par qui nous devenons justes aux yeux de Dieu, puis aussi la libération de la condamnation résultant du péché. Dès que nous donnons à Dieu la preuve de notre foi en nous consacrant à lui par les mérites du sacrifice de Christ, nous faisons les premiers pas dans ce repos ou cette relation de paix avec lui. Il n'y aura pas de fin au repos de notre sabbat spirituel si nous restons fidèles au Très-Haut et persévérons dans son amour. Au verset 3 du chapitre 4, on lit à ce sujet : « Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos dont Dieu a parlé, quand il a dit : Voici le serment que j'ai fait dans ma colère : Jamais ils n'entreront dans mon repos [eux, les Juifs incrédules] ! Et cependant, ses œuvres étaient achevées depuis la création du monde. » — *Version synodale.*

Notre foi en Dieu par Jésus-Christ

devrait se manifester tous les jours de la semaine, et être confirmée par nos œuvres, les œuvres de l'obéissance à la volonté divine. Nous sommes exhortés à exercer une telle foi par ces paroles : « Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance. » (Hébreux 4:11) La foi et la soumission du chrétien font par conséquent de chacun de ses jours un sabbat, un repos dans l'œuvre accomplie par notre Seigneur, un abandon de toutes les œuvres qui tendent à se justifier par la loi de Moïse. Le ministère terrestre de Jésus ne fut-il pas tout entier un sabbat ? Tous ses disciples ne peuvent-ils, par la foi, goûter ce même repos en Dieu ? Puisque Dieu fait de nous ses ambassadeurs, chaque jour n'est-il pas pour nous un sabbat si nous nous évertuons à faire ses œuvres ? Assurément ; et même tout le travail que nous exécutons est sanctifié de cette façon. Que nous plantions ou moissonnions, écrivions ou parlions, dormions ou veillions, mangions ou buvions, faisons-le à la louange et à la gloire de Dieu. En tout cela, entretenons dans notre cœur le repos du sabbat, reposons dans l'amour, la sollicitude et la rédemption de notre Dieu, choses auxquelles nous participons depuis que nous sommes ses enfants par Jésus-Christ, le Seigneur.

\* \* \*

*qui fut président des Etats-Unis au siècle dernier, a dit ce que voici à propos de la soif de puissance de l'église catholique en Amérique :*

« Les protestants, aussi bien ceux du Nord que ceux du Sud, s'uniraient certainement pour chasser les prêtres et les jésuites s'ils avaient connaissance des intrigues qui se nouent à Rome contre notre République, s'ils apprenaient que les prêtres, moines et nonnes qui, sous prétexte de prêcher leur religion, débarquent journellement sur nos rives, ne sont rien de moins que des messagers du pape et d'autres despotes européens dont l'intention est de saper les bases de nos institutions, de détourner de la Constitution et de nos lois le cœur de notre peuple, de ruiner nos écoles, et de préparer ainsi chez nous un règne d'anarchie, comme ils l'ont fait dans d'autres pays. » — „Fifty Years in the Church of Rome”, pages 699 et 700.

(Suite de la page 9)

## L'art au siècle de l'intelligence

térieures que cet art même. Il n'y a pas non plus de raison qui pousse à se demander s'il s'agit ici d'art ou non ; si l'on entend en effet sous ce terme d'art, au sens le plus large, toute forme d'expression façonnée et soignée, on englobe aussi tous les

tableaux modernes. Un tel art cependant est aussi dénaturé que l'ensemble du vieux monde.

D'autre part il serait faux de déclarer sans valeur tout l'art contemporain en bloc. Aujourd'hui encore on exécute des tableaux d'une ravissante beauté, véritables pièces d'ornement. Ils servent un but louable. Les peintres auxquels on doit de telles

œuvres ne sont pas imbus d'eux-mêmes mais ils témoignent d'un amour profond de l'art et de sincérité à l'égard de leur prochain. Cette attitude d'esprit distinguera aussi l'artiste dans le Monde Nouveau. Alors tous les arts plastiques réjouiront le cœur des hommes et refléteront l'infinie sagesse du grand Créateur.



du 16 octobre au

15 novembre 1948

### Les événements de Chine

On annonçait vers mi-novembre que plusieurs divisions communistes se préparaient à franchir la Grande Muraille et à marcher contre Pékin et Tientsin, les deux villes les plus importantes de la Chine du Nord. Une autre offensive communiste a pour objet Nankin, la capitale de la Chine, même. Les succès communistes produisent des effets démoralisants sur les armées nationalistes. La valeur du dollar chinois diminue chaque jour. Les éléments les plus pauvres de la population pillent de nombreux magasins de denrées alimentaires. Malgré la situation très critique, le maréchal Tchiang-Kai-Chek ne songe pas à faire la paix avec les communistes maîtres d'un quart du territoire chinois et d'un tiers de la population totale de la Chine. Il a déclaré que la Chine devait s'attendre à une guerre de huit ans, qui ne serait « en fait que la prolongation de la guerre de résistance contre le Japon » et « se terminerait finalement par la victoire sur les communistes ».

### Divergences entre la France et les Anglo-Saxons

Le 10 novembre 1948 la France et l'Angleterre ont décidé de confier à des gérants allemands la gestion du bassin de la Ruhr et de laisser aux Allemands le soin de décider à qui appartiendraient les mines et les industries de ce bassin. Le gouvernement français a immédiatement protesté contre cette décision qu'il déclare inacceptable. Selon lui, la décision concernant la propriété finale des mines et des entreprises sidérurgiques de la Ruhr doit être prise par accord des puissances intéressées. Washington est d'avis que le contrôle de la production par les Allemands est le meilleur moyen pour augmenter la production; que l'approvisionnement de l'Allemagne par ses propres moyens est une nécessité, afin de libérer les contribuables britanniques et américains de la charge que constitue, pour eux, actuellement,

l'approvisionnement de l'Allemagne occidentale; que les garanties contre une renaissance du potentiel de guerre allemand ont été maintenues; et qu'une augmentation de la production allemande est de grande importance pour toute l'Europe. De janvier 1947 à septembre 1948 la production mensuelle de fer en lingots a passé de 125 000 tonnes à 460 000, celle de l'acier de 150 000 à 570 000 et celle des articles laminés de 115 000 à 360 000.

### Les droits de l'homme

Le 10 novembre 1948 la Commission sociale de l'O.N.U. a adopté les articles 16 et 17 du projet de déclaration des droits de l'homme, ainsi conçus: « Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience, et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou conviction, seul ou en commun, tant en public que d'une façon privée, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites. Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, recevoir et de faire connaître les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit et en tous lieux, sans considération de frontières. »

### Treize millions d'orphelins de guerre

« Il y a treize millions d'orphelins de guerre: 250 000 en France, 2 000 000 en Pologne, 9 000 000 en U. R. S. S. ... Une soucoupe de lait pour trois jours, voilà ce qu'un enfant polonais reçoit. En Italie, en Allemagne, des enfants abandonnés vivent par bandes comme de jeunes loups affamés errant sur les routes, arrêtant les passants d'un air suppliant, couchant dans des grottes comme en Italie. L'histoire de chacun de ces malheureux est toujours pareille: « Père tué, mère décédée, grands-parents gazés, frère disparu, sœur déportée. »...

dans un monde tel que le nôtre, il y a, comme bilan de la dernière guerre, 32 000 000 de jeunes gens qui sont morts sur les champs de bataille; 26 000 000 d'êtres humains qui furent assassinés dans les camps de concentration; de 15 à 20 000 000 de personnes qui ont perdu la vie au cours des raids aériens; de 10 à 12 000 000 qui ont disparu sans laisser de traces; 45 000 000 de personnes qui ont été évacuées ou ont été — ou sont encore — en prison, déportées, éloignées de leurs proches; 15 000 000 de personnes qui sont sans abri, en proie à la faim et aux épidémies. Et... pour atteindre ce merveilleux résultat qui fait honneur, n'est-ce pas, à la race humaine, il a fallu dépenser 375 000 000 000 de dollars! » — La Tribune de Genève du 13/11/1948.

### Le prix Nobel de la paix

Parmi les candidats proposés par le prix Nobel de la paix de cette année, figure le maréchal Staline, le pape, Gandhi, le président Truman, M. Karl Renner, président de l'Etat autrichien, feu le président Bénès et M. Molotov. Le comité du prix Nobel de la paix n'a pris encore aucune décision à ce sujet et il est possible que cette année le prix, qui est de 159 000 couronnes, ne soit pas décerné. Ce serait là sans doute la décision la plus sage que ce comité puisse prendre.

### Le tunnel du Mont-Blanc

Le projet de percée routière des Alpes est à la veille de se réaliser. La France, l'Italie et la Suisse y sont particulièrement intéressés. Le tunnel du Mont-Blanc sera en quelque sorte un tunnel de plaine, la route ne devant pas s'élever au-dessus de 1200 mètres, du moins à ciel ouvert (1400 m. environ au milieu du tunnel). Elle sera praticable toute l'année. Pour Genève-Milan par exemple, le trajet par le Mont-Blanc sera trois fois plus court que celui par la Côte d'Azur, seul praticable en hiver. Il s'agit de percer onze kilomètres dont un demi-kilomètre l'est déjà. L'œuvre coûtera environ 60 millions de francs suisses, somme qu'on espère récupérer rapidement par le droit de passage qui sera perçu. On perce aujourd'hui 9 mètres par jour. 2000 ouvriers seront engagés.

### Choses de France

Aux élections au Conseil de la République (7/11/1948) le R. P. F., mouvement du général de Gaulle, a obtenu 107 sièges sur 269. Les commentaires de presse y voient surtout une réaction de larges couches du peuple français contre la menace communiste. La grève des mineurs, après avoir duré six semaines, touchait à sa fin mi-novembre, 80 % à 90 % des ouvriers ayant repris le travail.

«**D**ONNE au sage, et il deviendra plus sage; instruis le juste, et il augmentera son savoir.» Cette maxime du roi Salomon qui se trouve dans les Proverbes, chapitre 9:9, eut, il y a quelques mois, une application pratique, peut-on dire. A Toledo, dans l'Iowa, Etats-Unis, les témoins de Jéhovah avaient décidé de faire, le 18 avril 1948, une conférence biblique en public. En cette même localité, une conférence semblable avait été dissoute par la violence un an auparavant; aussi informèrent-ils les autorités de leur nouveau projet. En dépit de cette précaution, l'assemblée dut se disperser cette fois encore par suite du comportement populacier d'un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui avaient agi à l'instigation de l'« American Legion » (une association de combattants), et avec l'assentiment tacite des officiers municipaux. La nécessité d'enseigner à ces gens ce qu'ils semblaient ignorer relativement à la liberté de parole, de conscience et de réunion était en conséquence urgente. La leçon fut donnée. Elle fut aussi apprise. Les fonctionnaires et les légionnaires de Toledo acquiescèrent aussi une plus juste notion de la liberté, et à cette heure ils font honneur à leur commune.

La grossièreté des procédés qui mirent obstacle à la conférence du 18 avril et qui, de ce fait, rendirent indispensable une leçon sur les droits fondamentaux de l'homme, est dépeinte dans le rapport soumis par un prédicateur itinérant de la Société Watch Tower au département de Justice de Washington, section du droit civil, et dont nous relatons ci-après les traits essentiels:

Les personnalités qui furent avisées de la conférence projetée sont le maire de Toledo, Charles Gary, le shérif du district de Tama, Harry Sharp, et le chef de la sécurité publique de l'Etat d'Iowa. La place gazonnée du palais de justice du district de Tama avait été choisie comme lieu de réunion.

Lorsqu'au jour fixé les témoins de Jéhovah arrivèrent là, ils trouvèrent quelques jeunes gens s'exerçant à un jeu de balle anglais du côté est de la place. Pour ne pas les troubler, ils s'assemblèrent du côté opposé, qui était libre. Un certain Harold Jones se mit alors à distribuer aux joueurs un supplément de balles et de maillets; puis, par un haut-parleur placé sur le bord de la route, un homme, James Locke, engagea garçons et filles, à étendre le jeu non réglé sur toute la place et à y aller vigoureusement. Quelques personnes venues pour la conférence furent atteintes par les balles lancées avec force. Les spadassins en herbe se précipitèrent dans leurs rangs pour ramasser leurs projectiles et recommencèrent. Excités par la voix du haut-parleur, ils resserrèrent leur jeu tout autour des témoins de Jéhovah, laissant vide l'autre



côté de la place. Les personnes rassemblées, une soixantaine, s'en allèrent à l'endroit devenu désert, mais la bande effrontée et bruyante des trouble-fête — ils étaient maintenant au nombre de cent — les suivit promptement. La conférence commença tout de même. Alors quelqu'un coupa les fils du micro de l'orateur, de sorte que ce dernier fut dans l'impossibilité de se faire entendre dans le vacarme organisé qui faisait rage autour d'eux.

Les témoins prièrent en vain le maire et le shérif, qui venaient d'arriver et observaient la scène de leur voiture, de bien vouloir mettre fin à ces molestations et rétablir l'ordre. Force fut donc à l'assemblée d'abandonner la place, tandis que le chef des fauteurs de troubles, James Locke, cornait dans son haut-parleur: « Bien travaillé, jeunes gens! Vous avez gagné le jeu! »

### Courageux aveu d'une faute

La tournure que prit cette affaire a été relatée par Frank J. Maykut, l'orateur interrompu, dans la lettre qu'il adressa le 24 mai à la Watch Tower et que voici:

« Vous vous rappelez sans doute que je vous ai écrit comment il arriva que notre conférence publique du 18 avril à Toledo, Iowa, ne put se faire. La suite des événements vous intéressera à coup sûr.

J'employai une bonne partie de la semaine qui suivit à m'entretenir avec les membres des autorités de la ville et du district. Je pus, grâce au Seigneur, rendre devant eux un témoignage efficace à la vérité en leur montrant le caractère et le but de l'œuvre du Royaume. La majorité d'entre eux admettaient que la manière d'agir des légionnaires était honteuse; mais naturellement aucun n'avait le courage de prêter son concours pour qu'il leur en fût demandé compte. Bientôt, pourtant, le bruit courut que nous avions l'intention de déposer une plainte contre les délinquants pour violation de cinq règlements communaux, savoir: agression, voies de fait, rassemblement illicite, dérangement d'une réunion religieuse, et utilisation de la place du palais de jus-

tice pour jeux de balle. Durant toute la semaine les gens en chuchotèrent; et tant les jeunes écervelés que les hommes responsables de l'incident essayèrent le blâme que méritait leur déraison.

Le procureur du district m'écouta avec un intérêt visible et se prit à rire en apprenant dans quelle critique situation s'étaient mis les fonctionnaires de Toledo. Il cessa de rire lorsqu'il comprit notre désir de le voir prendre la chose en main. Pourtant, ce fut lui qui dirigea l'enquête. A son avis, nous avions vraiment le droit pour nous, mais les légionnaires, dit-il, regrettaient leur acte inconsidéré et étaient prêts à l'avouer et à s'en excuser. Nous en déduisîmes que les personnalités compétentes de la ville étaient maintenant convaincues que les témoins de Jéhovah avaient subi une injustice. En conséquence nous décidâmes de ne pas mener l'affaire plus loin, au cas où les hommes de la Légion feraient un aveu public de leurs regrets.

Le samedi suivant, Irving Thompson, le commandant du corps de l'« American Legion » à Toledo, reconnut publiquement, dans une salle du palais de justice, être responsable, avec James Locke et Harold Jones, de ce qui s'était passé le dimanche précédent, et nous présenta leurs excuses à eux trois. L'assistance se composait d'un bon nombre de témoins de Jéhovah, du procureur, du shérif et de son substitut, d'un membre du gouvernement de Washington, des légionnaires susnommés et de quelques personnes étrangères à la cause. Nous répondîmes au commandant que nous recevions ses paroles avec confiance et que les occasions ne manqueraient sans doute pas aux légionnaires de prouver qu'ils avaient réellement pris la chose au sérieux, que, d'ailleurs, nous ne nourrissons de sentiments hostiles à l'égard de personne, qu'il nous importait de prêcher l'évangile du Royaume de Dieu et que nous n'avions nul plaisir à tenter des procès.

Avant que le commandant ne présentât ses excuses, on m'avait donné la parole. J'en profitai pour faire connaître notre point de vue dans cette affaire et pour annoncer le Royaume. Tous avaient l'oreille bien ouverte. J'expliquai encore que la question génératrice de dissensions devait être ici celle de la non-participation à la guerre. Je soulignai qu'aucun témoin de Jéhovah n'avait combattu sous l'étendard d'une puissance étrangère ennemie résolue à détruire les Etats-Unis, qu'aucun n'avait combattu pour tuer des Américains, alors que des milliers de membres des congrégations catholiques et protestantes avaient pris part, dans les pays totalitaires, aux hostilités contre notre pays. Le commandant paraissait étonné; cet aspect de la réalité était nouveau pour lui. C'est ce qu'il déclara quand à son

tour il prit la parole, avouant n'avoir jamais réfléchi à tout cela. « Si vous, témoins de Jéhovah, avez ce qui peut procurer la paix à la terre », conclut-il en substance, « je suis entièrement pour vous; mais vous devrez enseigner encore à une multitude de gens ces choses qui me sont à présent devenues claires. » — Il promit que nous ne serions plus tourmentés ni importunés.

Peu de temps après, soit le 23 mai, les témoins de Jéhovah firent une conférence sur la même place devant un au-

ditore de 137 personnes. Tout se passa le mieux du monde. Les hommes de Toledo tenaient parole. Reconnaître l'erreur commise et s'en excuser publiquement exige non seulement une solide probité, mais encore du courage. Le changement d'attitude du commandant de la Légion était manifestement dû à un changement d'idées et de sentiments. Il voyait maintenant l'activité des témoins de Jéhovah avec d'autres yeux parce qu'il n'avait pas refusé de se laisser instruire du caractère réel de

leur œuvre. L'acceptation de cette leçon fut profitable à la commune entière, ainsi que l'atteste la pleine réussite de la dernière conférence biblique. Grâce à l'enseignement patient d'hommes cherchant la sagesse, maintes possibilités se dessinent pour les habitants de cette ville de s'instruire de ce qui touche aux droits de l'homme — dont la liberté — et surtout des vérités plus importantes encore qui constituent la connaissance biblique.

## Table des matières pour l'année 1948

### 8 Janvier, N° 1

|                                                               |    |
|---------------------------------------------------------------|----|
| Le Canada lutte pour avoir un « Bill of Rights » .....        | 3  |
| Tes yeux sont des chambres noires .....                       | 6  |
| La passion du tabac — une servitude à fuir .....              | 8  |
| Leçon 2: De l'étude et de la mémoire * .....                  | 10 |
| Leçon 3: « Des hommes sans instruction et ignorants » * ..... | 11 |
| La lumière divine aux enterrements ** .....                   | 12 |
| Caux, centre européen du « Réarmement moral » .....           | 16 |

### 8 Février, N° 2

|                                                    |    |
|----------------------------------------------------|----|
| Le monde guerrier .....                            | 3  |
| Comment fut découvert le manuscrit du Sinaï? ..... | 6  |
| Le règne animal .....                              | 7  |
| Le Castor — Constructeur magistral .....           | 8  |
| Leçon 4: Personnages bibliques * .....             | 10 |
| Leçon 5: Condenser * .....                         | 11 |
| Affermir son élection ** .....                     | 12 |
| Corps tactiles .....                               | 13 |
| Comment résolvez-vous les problèmes? .....         | 15 |

### 8 Mars, N° 3

|                                                                  |    |
|------------------------------------------------------------------|----|
| Ténèbres religieuses sur l'Irlande .....                         | 3  |
| « Instruis ton enfant selon la voie qu'il devrait suivre » ..... | 6  |
| Les fleuves les plus puissants de la terre .....                 | 8  |
| Leçon 6: De la manière de parler la plus efficace * .....        | 10 |
| Leçon 7: Principes fondamentaux d'un bon discours * .....        | 11 |
| La juste interprétation de la Bible ** .....                     | 12 |
| En Chine la lumière doit être faite .....                        | 13 |
| Le ver à soie d'Afrique .....                                    | 13 |
| Le Mémorial de la fondation du Monde Nouveau .....               | 15 |
| La neige, un chef-d'œuvre du Créateur .....                      | 16 |

### 8 Avril, N° 4

|                                                                    |    |
|--------------------------------------------------------------------|----|
| La parade éphémère de gouvernements humains .....                  | 3  |
| La religion prodigue des hommages aux Nations unies .....          | 6  |
| Des grèves dans la Babylone antique .....                          | 7  |
| Les progrès réalisés dans la transmission des renseignements ..... | 8  |
| Leçon 8: Du discours libre * .....                                 | 10 |
| Leçon 9: De l'improvisation et d'autres méthodes oratoires * ..... | 11 |
| La crémation ** .....                                              | 12 |
| Les morts sont sans connaissance .....                             | 13 |
| Les témoins de Jéhovah ne sont pas des profanateurs d'église ..... | 15 |

### 8 Mai, N° 5

|                                                                 |    |
|-----------------------------------------------------------------|----|
| Souffrances de la Pologne, proie du papisme .....               | 3  |
| Droits profitables à la femme .....                             | 6  |
| La merveilleuse migration des oiseaux .....                     | 8  |
| Leçon 10: Comment vaincre l'appréhension de l'auditoire * ..... | 10 |
| Leçon 11: L'accentuation * .....                                | 11 |
| Prenons garde à notre langue! ** .....                          | 12 |
| Usine électrique souterraine .....                              | 13 |
| Un million de mots à la minute .....                            | 13 |
| Vues sur les poumons et la respiration .....                    | 15 |

### 8 Juin, N° 6

|                                                 |    |
|-------------------------------------------------|----|
| La religion opte pour César .....               | 3  |
| Quelle est votre mémoire? .....                 | 6  |
| Mimétisme dans le monde animal .....            | 8  |
| Leçon 12: La modulation * .....                 | 10 |
| Leçon 13: Confiance et pondération * .....      | 10 |
| Jésus réfute la Trinité ** .....                | 12 |
| Le Judaïsme contre Moïse et les prophètes ..... | 15 |
| Spadassins religieux .....                      | 16 |

### 8 Juillet, N° 7

|                                              |   |
|----------------------------------------------|---|
| Les fondements païens de la chrétienté ..... | 3 |
| Cris d'alarme chez les bêtes .....           | 6 |

|                                                     |    |
|-----------------------------------------------------|----|
| Les merveilles du firmament .....                   | 7  |
| Dieu seul a pu créer un cerveau .....               | 8  |
| Leçon 14: Faire parler le corps tout entier * ..... | 10 |
| Leçon 15: Comment améliorer la voix * .....         | 11 |
| Le don miraculeux des langues ** .....              | 12 |
| « Notre poisson quotidien... » .....                | 13 |
| « Il y aura des tremblements de terre » .....       | 15 |
| Un peu de tout .....                                | 13 |

### 8 Août, N° 8

|                                                                            |    |
|----------------------------------------------------------------------------|----|
| Crimes commis par l'église orthodoxe grecque dans les temps modernes ..... | 3  |
| Une seule religion pour un monde .....                                     | 6  |
| Changhai — ville de contrastes .....                                       | 8  |
| Leçon 16: De la lecture publique efficace (1 <sup>re</sup> partie) * ..... | 10 |
| Leçon 17: Lecture publique efficace (2 <sup>e</sup> partie) * .....        | 10 |
| La cité aux solides fondements ** .....                                    | 12 |
| Les vitamines .....                                                        | 14 |
| Dans le monde religieux .....                                              | 16 |

### 8 Septembre, N° 9

|                                                                  |    |
|------------------------------------------------------------------|----|
| Le monde actuel — une maison désunie .....                       | 3  |
| Découverte du plus ancien manuscrit connu du livre d'Esaié ..... | 5  |
| La santé — un bien des plus fragiles .....                       | 6  |
| L'histoire d'Antigua .....                                       | 8  |
| Leçon 18: Comment se comporter à la tribune * .....              | 10 |
| Leçon 19: Parler dans des conditions adverses * .....            | 11 |
| « Guérisons divines » en notre temps? ** .....                   | 12 |
| Un scandale public? .....                                        | 15 |
| Racontez l'histoire en entier! .....                             | 16 |

### 8 Octobre, N° 10

|                                                            |    |
|------------------------------------------------------------|----|
| Les témoins de Jéhovah en notre temps .....                | 3  |
| De la réforme monétaire .....                              | 9  |
| Leçon 20: De la manière de bien parler chaque jour * ..... | 10 |
| Leçon 21: Recueillir la matière * .....                    | 11 |
| Le « purgatoire » est-il bouddhiste ou chrétien? ** .....  | 12 |
| Fautes d'impression .....                                  | 13 |
| La course à la mort des lemmings .....                     | 15 |
| Les chrétiens sous la domination romaine .....             | 16 |

### 8 Novembre, N° 11

|                                                           |    |
|-----------------------------------------------------------|----|
| Le blanc scalpe les Indiens .....                         | 3  |
| Cyclones! .....                                           | 6  |
| Les témoins de Jéhovah selon le journal de Goebbels ..... | 7  |
| Radiation solaire .....                                   | 8  |
| Leçon 22: La nécessité d'un plan * .....                  | 10 |
| Leçon 23: L'exorde d'une causerie * .....                 | 11 |
| La ville qui descend du ciel ** .....                     | 12 |
| Falsification des dix commandements .....                 | 13 |
| Le dieu à trois têtes de la chrétienté .....              | 15 |

### 8 Décembre, N° 12

|                                                       |    |
|-------------------------------------------------------|----|
| Le droit d'entendre et d'être entendu .....           | 3  |
| Les origines païennes de la fête de Noël .....        | 6  |
| La probité .....                                      | 7  |
| L'art au siècle de l'intelligence .....               | 8  |
| Leçon 24: Le corps du discours * .....                | 10 |
| Leçon 25: La péroration d'un discours * .....         | 11 |
| Pour les chrétiens chaque jour est un sabbat ** ..... | 12 |
| Abraham Lincoln .....                                 | 13 |
| Une leçon en matière de liberté .....                 | 15 |
| Table des matières pour l'année 1948 .....            | 16 |

\* Ces leçons ont paru sous la rubrique « Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume ».

\*\* Les articles ainsi marqués sont ceux publiés sous le titre général « Ta Parole est la Vérité ».

Les commentaires publiés sous le titre « Coup d'œil sur le monde » paraissent à la page 14 dans chaque édition de ce périodique.